

ANDY'S GONE de Marie-Claude Verdier et Julien Bouffier.

La pièce *Andy's Gone* est un texte dont le titre est habilement inspiré de la tragédie antique *Antigone*. Elle utilise comme personnages Allison, dérivée d'Antigone, et Régine, qui illustre le personnage de Créon, dans un univers contemporain, notamment grâce aux costumes ou au décor avec l'autel lumineux. Ces deux femmes, l'une jeune et rebelle, l'autre d'âge mûr et autoritaire, se confrontent à propos de la mort du fils de Régine et cousin d'Allison, Henry. Régine proclame son fils comme héros de la nation et, accablée par le chagrin, n'accepte pas les revendications de sa nièce, qui affirme qu'Henry, sous le nom d'« Andy », travaillait pour une cause secrète, contraire au dessein de sa reine de mère. Ainsi, Andy et Henri, seule et même personne, était un homme voué à la révolte, et une fois mort, c'est à Allison que revient le rôle de commettre la transgression. On assiste ainsi à une altercation parfois violente, parfois pleine d'émotion, entre Régine et Allison, qui dure la majorité du spectacle. Les spectateurs sont assis sur le sol, munis de casque par où est diffusé le discours officiel de la reine qui est rapidement coupé par celui, discordant, d'Allison, les deux voix se mélangeant pour nous exposer le tumulte entre ordre et justice. Ce travail d'immersion inédit, pensé par le metteur en scène Julien Bouffier, ne s'arrête pas ici : une fois que le discours officiel est coupé sous l'ordre de Régine, c'est au public de prendre l'initiative de baisser le volume de son casque afin de pouvoir entendre la dispute des deux femmes obstinées et intraitables, hors micro. Plus tard, on peut vivre l'explosion en plein milieu du public des sentiments d'Allison qui rend hommage à son cousin en prêchant sa vision de justice et de liberté, faisant preuve de la fougue d'une jeunesse révoltée que l'on retrouve de nos jours, de plus en plus présente et informée sur les problèmes géopolitiques du monde. La pièce s'inscrit ainsi dans un remodelage et une modernisation d'*Antigone* passant par des enjeux nouveaux et une présence bien plus marquée de l'hybris propre à la jeunesse.

Le personnage de Créon gagne en complexité et se retrouve dans celui de Régine, très adroitement jouée par Vanessa Liautey, notamment à travers son inflexibilité quant à ses devoirs de reine et ses opinions politiques. Elle est aussi un être nuancé, qui ne représente pas seulement une loi injuste et absolue, mais qui montre aussi à plusieurs reprises des signes de faiblesse émotionnelle causée par la perte de son unique fils, allant jusqu'à s'effondrer, s'abandonnant à sa douleur de mère, éreintée par son rôle tyrannique, sa nièce et la situation dans

laquelle elle s'enlise, obstinée. Cette ambivalence du personnage de Régine complexifie le jugement du spectateur devenu citoyen. Modernité et tradition dialoguent alors car la tragédie antique exalte beaucoup moins l'existence d'une fatalité implacable que la responsabilité des hommes face à la cité et à eux-mêmes.

*Andy's Gone* prend également un aspect tout à fait innovant grâce à l'immersion, voire la participation du public dans le spectacle, ce qui rajoute une couche à la modernité de la pièce. Grâce à un texte adapté à la parole d'une jeune femme rebelle, Allison n'a pas l'aspect aussi solennel d'Antigone, rendant plus accessible le personnage ainsi que la pièce. Ses thèmes actuels dénoncent aussi les visions étriquées et la menace de la disparition de la générosité et de la solidarité humaine tout en valorisant l'action des jeunes et en les poussant à soutenir leurs idéaux sans jamais se soumettre à qui que ce soit d'autre que leur morale et à tenir tête aux plus âgés, malgré leur ancienneté et la prétendue sagesse que l'on est censé gagner avec l'âge.

Camille Lê